

Les Alsaciens-Lorrains dans la République de Weimar :

Une vision nostalgique de la Heimat ou une critique acerbe de la politique française en Alsace-Lorraine ? (1918-1924)

Alsace-Lorraine-born residents in the Weimar republic: a nostalgic vision of the Heimat or a sharp criticism of the French policy in Alsace-Lorraine? (1918-1924)

Die Elsass-Lothringer in der Weimarer Republik: ein nostalgischer Blick auf die Heimat oder eine scharfe Kritik der französischen Politik in Elsass-Lothringen? (1918-1924)

Nathalie Wald



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3475>

DOI : 10.4000/alsace.3475

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 175-189

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nathalie Wald, « Les Alsaciens-Lorrains dans la République de Weimar : », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 26 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3475>

Les Alsaciens-Lorrains dans la République de Weimar :

une vision nostalgique de la *Heimat*
ou une critique acerbe
de la politique française
en Alsace-Lorraine? (1918-1924)

175

Nathalie Wald

La revue hebdomadaire *Elsass-Lothringische Mitteilungen* a publié le 4 novembre 1922 une version remaniée de la fameuse chanson populaire alsacienne *D'r Hans im Schnookeloch*¹. L'auteur, un certain Franz Hild, était un compositeur né à Strasbourg et établi à Nuremberg après-guerre. Dans cette réécriture, les quatre premiers couplets abordent la confrontation de l'Alsacien Hans avec les mœurs françaises introduites en 1918, le tout sur un ton plutôt léger et humoristique². Les quatre couplets suivants sont cependant plus politiques :

Hans était heureux
Qu'on parle désormais français.
Mais comme cela devait arriver
Il se rendit compte qu'il ne comprenait rien,
Et se dit "bon sang,
Parlez allemand !"

1. *Elsass-Lothringische Mitteilungen*, supplément « Unsere Heimat » n° 15, 4 novembre 1922. Il s'agit de la revue éditée par le *Hilfsbund für die Elsass-Lothringer im Reich*.

2. Ainsi Hans se retrouve à boire du vin rouge et il en vient à regretter la bière. Quant aux femmes françaises, elles le choquent par leur tenue vestimentaire et leur comportement trop légers.

Naïf Hans ! Tu t'es finalement
Bien trompé en te réjouissant ;
Tu n'es pas devenu ministre
Et tu ne le seras sans doute jamais.
Et si tu n'es pas satisfait
Il ne te reste plus qu'à traverser le Rhin.

Pauvre Hans, tu me fais de la peine,
Mais tu l'as voulu ainsi.
Et si tu n'y prends pas garde,
C'est à l'asile de Stephansfeld que tu finiras
Alors que tu as "en vérité"
Déjà ta carte d'identité.

Hans du trou de moustiques
A tout ce qu'il désire.
Mais ce qu'il veut, il ne l'a pas.
Et ce qu'il a, il ne le veut pas.
Il se lamente, pleure et geint,
"Si seulement le Welsch partait à nouveau³ !"

De fait, cette chanson résume bien l'état d'esprit des Alsaciens-Lorrains installés outre-Rhin après 1918. Elle évoque en particulier le regard qu'ils portent sur leur « petite patrie » ou *Heimat*.

Loin de ridiculiser et de caricaturer le caractère versatile de l'Alsacien, il s'agit ici plutôt de dénoncer l'éblouissement des premières heures, tel qu'il a été dépeint à maintes reprises au lendemain de l'Armistice. En effet, la chanson montre clairement que cet éblouissement n'a que peu duré, et qu'il a rapidement cédé la place à une certaine amertume voire à un malaise. Ce malaise est, selon l'auteur, le résultat d'une forte incompréhension culturelle et linguistique entre la France et les Alsaciens-Lorrains, sentiment qui ne peut amener le personnage Hans que vers deux possibilités : la folie ou de départ d'Alsace.

C'est d'ailleurs cette dernière option qui a été choisie par un groupe minoritaire d'Alsaciens-Lorrains. En s'installant outre-Rhin à la fin de la guerre, ceux-ci ont entretenu par leurs actions et leurs écrits une vision

3. Traduction de l'original en alsacien.

idéalisée et fantasmée de l'Alsace-Lorraine. En outre, ils ont activement participé à la diffusion de l'image d'une *Heimat* martyrisée dont la France bafouait les droits fondamentaux. Même si les membres de ce groupe s'en défendaient, cette prise de position prit souvent des allures de propagande germanophile, une attitude qui peut donc être perçue comme une forme d'irrédentisme à peine voilée.

Un réseau complexe d'Alsaciens-Lorrains dans la République de Weimar

Les Alsaciens-Lorrains dans le *Reich* sont estimés à environ 150 000⁴ au milieu des années 1920. Mais ce chiffre correspond en fait à une réalité plus complexe, puisque se mêlaient dans ce groupe les expulsés à la suite des commissions de triage (les détenteurs des cartes « D »), ainsi que des *Alt-Elsässer* ou *Alt-Lothringer*, à savoir des Alsaciens et Lorrains « de souche⁵ ». Parmi ces derniers, on retrouve des personnalités diverses telles que Rudolf Schwander⁶, le général Scheüch⁷, Emil Scherer⁸, Gustav-Adolf Anrich⁹ ou Gustav Goetz¹⁰. À côté de ce premier groupe

4. Irmgard GRÜNEWALD, *Die Elsass-Lothringer im Reich 1918-1933. Ihre Organisationen zwischen Integration und «Kampf um die Seele der Heimat»*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1984, p. 57. Ce chiffre est corroboré par Robert Ernst dans un écrit de 1921 où il évoque le chiffre de 111 915 en octobre 1920 (*Die Eingliederung der vertriebenen Elsass-Lothringer in das deutsche Wirtschaftsleben im Augenblick seines Tiefstandes: Tatsachen u. Politik*, Berlin-Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, W. De Gruyter, 1921).

5. Leur nombre est évalué à plusieurs centaines de personnes par Karl-Heinz Rothenberger, in *Die elsass-lothringische Heimat- und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1976, p. 37.

6. Rudolf Schwander, de parents alsaciens, fut maire de Strasbourg jusqu'en 1918, puis dernier *Statthalter* d'Alsace-Lorraine ; il participa à la fondation et à la direction du *Hilfsbund*. En Allemagne, il devint membre de la *Deutsche Demokratische Partei* (*Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, vol. 34, p. 3 568-3 570, notice de François Igersheim).

7. Souvent présenté comme le seul général alsacien de l'armée prussienne, Heinrich Scheüch a été très actif dans de nombreuses associations d'Alsaciens-Lorrains outre-Rhin après 1918 (*NDBA*, vol. 33, p. 3 424-3 425, notice de Jean-Paul Bailliard).

8. Prêtre, signataire du manifeste du *Elsässer Bund* en 1918, il fit partie du *Hilfsbund* et constitua un important relais d'Ernst en Alsace (*NDBA*, vol. 33, p. 3 422, notice de Léon Strauss).

9. Pasteur et professeur de théologie protestante, il devint en 1924 le président du *Wissenschaftliches Institut der Elsass-Lothringer im Reich* (*NDBA*, vol. 1, p. 51, notice de Jean Rott).

10. Membre fondateur du *Hilfsbund* et co-fondateur de l'Institut, il était chargé de la question des expulsés et des émigrés au ministère de l'Intérieur (*NDBA*, vol. 13, p. 1220-1221, notice de François Igersheim).

apparaît un autre composé d'éléments plus jeunes (souvent des étudiants et des jeunes actifs). Cette nouvelle génération est celle de Robert Ernst¹¹ et de ses amis, notamment Karl Brill¹². Leur départ volontaire outre-Rhin entre 1918 et 1919 semble de ce fait être un signe tangible de leur attachement à la patrie allemande ou du moins à la culture et au monde germaniques. On peut également souligner que la plupart d'entre eux sont issus de la petite bourgeoisie urbaine et qu'une partie non négligeable vient de milieux protestants.

En arrivant en Allemagne, les Alsaciens-Lorrains ont participé à la fondation de nombreuses organisations. La plupart d'entre elles avaient pour but de créer une forme de groupe de pression auprès des autorités politiques afin de traiter la question de l'Alsace-Lorraine.

Parmi celles-ci, certaines ont joué un rôle prépondérant :

- le *Hilfsbund für die Elsass-Lothringer im Reich* avec ses sections locales (*Ortsgruppen*) fut créé en décembre 1918 à Berlin ; il avait pour but de rassembler les expulsés alsaciens et lorrains et de porter leurs revendications en matière de dédommagement auprès du gouvernement ; on estime à 30 000 le nombre de membres en 1920 ;

- le *wissenschaftliche Institut der Elsass-Lothringer im Reich an der Universität Frankfurt* cherchait quant à lui à démontrer l'appartenance de l'Alsace-Lorraine à la nation culturelle allemande ; parmi ses membres figuraient Gustav Anrich et Georg Wolfram ;

11. Robert Ernst est né à Hurtigheim en 1897 d'un père pasteur germanophile et d'une mère francophile issue de la bourgeoisie urbaine. Son engagement militaire lors de la Première Guerre mondiale puis sa démobilisation et son retour à Strasbourg le 20 novembre 1918 l'ont convaincu de partir s'installer en Allemagne avec sa famille. Après des études à Tübingen, où il fonda le *Verband der Elsass-Lothringer Studenten*, il se retrouva à Berlin, où il publia les *Heimatstimmen* et supervisa le *Elsass-Lothringer Pressedienst*. Il travailla également en tant que *Deutschtumpolitiker* dans le *deutscher Schutzbund für Grenz- und Auslandsdeutschum*.

12. Karl Brill était un ami proche de Robert Ernst. Issu d'un couple mixte, il s'installa en Allemagne en 1919, où il coédita et codirigea la revue *Elsass-Lothringen Heimatstimmen* aux côtés d'Ernst (*NDBA*, vol. 5, p. 360, notice de François Joseph Fuchs).

- le *Verband der elsass-lothringischen Studentenbünde* a été créé en 1919 par Robert Ernst et Karl Brill afin de rassembler tous les étudiants alsaciens-lorrains et maintenir vivace le souvenir de la *Heimat* et de ses traditions, notamment en organisant des rencontres et des manifestations telles que des représentations théâtrales en alsacien ;

- la *Alt-Elsässische Vereinigung*, fondée par Robert Ernst en 1924, était une organisation plus spécifiquement dédiée aux *Alt-Elsässer* et *Lothringer* ; elle rassemblait les personnalités les plus influentes de ce groupe et s'attachait à peser sur les décisions prises par le ministère des Affaires étrangères (*Auswärtiges Amt*).

À côté de ces organisations spécifiques aux Alsaciens-Lorrains, on retrouvait aussi certains d'entre eux dans des structures plus généralistes telles que :

- le *Verein des Deutschtums im Ausland (VDA)*, qui prend ses racines dans des organisations plus anciennes datant de l'époque du *Kaiserreich*, et qui était le moyen privilégié de la promotion de la culture germanique en-dehors des frontières de l'Allemagne ; le *VDA* prit ainsi tout son sens avec les pertes territoriales liées au traité de Versailles ;

- le *deutsche Schutzbund für Grenz-und Auslanddeutschen* : créé en 1919, il avait des revendications bien plus politiques et n'hésitait pas à soutenir des mouvements irrédentistes dans certaines régions, notamment dans la Sarre occupée.

La plupart de ces organisations sont bien connues, y compris en Alsace-Lorraine et en France¹³. Pourtant, malgré leur nombre et leur disparité¹⁴, elles entretenaient de fait de nombreux liens, certains certes conflictuels ou concurrentiels. Ainsi Robert Ernst, dont le rôle se renforça au sein de ce groupe d'Alsaciens-Lorrains, faisait vivre ce réseau avec une efficacité particulière, puisqu'il était membre de la plupart de

13. Dans les journaux français, elles étaient souvent évoquées comme des organes de diffusion d'idées antifrançaises. Ainsi peut-on prendre l'exemple de l'*Excelsior* du 3 janvier 1923, dans un article intitulé « l'activité antifrançaise des ligues allemandes d'Alsaciens-Lorrains » : « Les deux cellules les plus agissantes sont les universités de Francfort et de Munich. [...] Il s'agit bien entendu d'entreprises de propagande allemande qui, sous le couvert de la science, poursuivent un but politique. »

14. Pour plus de précisions, voir les ouvrages de Rothenberger et de Grünwald (*op. cit.*).

ces organisations et multipliait les rencontres et les courriers avec leurs membres les plus influents¹⁵. Cependant, la distinction entre *Alt-Elsässer und Lothringer* et *Alt-Deutschen* a sans conteste eu tendance à peser dans les relations entre les différentes organisations, voire même au sein d'une même organisation¹⁶. De nombreuses dissensions internes secouèrent notamment ces mouvements lorsqu'il fut question de mener une action plus politique. C'est aussi ce qui ressort de l'activité de Robert Ernst. Il s'attacha en effet à davantage promouvoir les *Alt-Elsässer und Lothringer*, entre autres grâce à la publication de sa revue et la création de la *Vereinigung* entre 1923 et 1924. En prétendant qu'il était en tant qu'*Alt-Elsässer* sans doute mieux placé pour évoquer la question de l'Alsace-Lorraine que les *Alt-Deutschen*, il s'attira même certaines inimités dans le *Hilfsbund*¹⁷.

Une fois ces organisations créées, les Alsaciens-Lorrains se sont rapidement dotés de moyens de diffusion, notamment par l'intermédiaire de revues. Ainsi le *Hilfsbund* publia dès 1919 un hebdomadaire, les *Elsass-Lothringer Mitteilungen*. En 1920, l'association disait ainsi compter 10 000 lecteurs¹⁸. Quant au mensuel des *Elsass-Lothringen Heimatstimmen*, le nombre d'abonnés semble plus réduit (de l'ordre de quelques centaines¹⁹).

Que peut-on en conclure de l'audience de ces groupes dans l'espace public? Selon l'étude d'Irmgard Grünewald²⁰, la réception des *Mitteilungen* semble avoir été plutôt faible, la presse allemande relayant peu les aspirations des expulsés d'Alsace-Lorraine, d'autant plus que ceux-ci souffraient d'une certaine concurrence, notamment en comparaison avec les expulsés de l'Est. De plus, la tonalité critique des *Mitteilungen* envers la politique gouvernementale les a peut-être desservis. Quant aux *Heimatstimmen*, elles semblaient avoir un certain écho auprès des Alsaciens-Lorrains en Allemagne mais aussi dans la *Heimat*. Au vu des réactions que suscita la publication du mensuel dans certains journaux

15. C'est ce qui ressort de ses mémoires, *Rechenschaftbericht eines Elsässer*, publiés à Berlin en 1955.

16. C'est notamment ce que souligne Irmgard Grünewald lorsqu'elle évoque la création d'un service en charge des Alsaciens-Lorrains au ministère de l'Intérieur (*op. cit.*, p. 76-84).

17. Cette assertion se retrouve dans le *Rechenschaftbericht* (p. 146-147).

18. Voir le numéro du 3 janvier 1920.

19. En 1930, on compte au moins 327 abonnés (estimation faite d'après les cartes d'abonnés retrouvées pour cette année, Archives départementales du Bas-Rhin, 97 J 418).

20. Irmgard GRÜNEWALD, *Die Elsass-Lothringer im Reich 1918-1933*, *op. cit.*, p. 72.

alsaciens, celui-ci devait être assez largement consulté²¹. Cependant cette diffusion était très inégale puisque certains grands quotidiens allemands refusaient de relayer les idées d'Ernst, notamment pour ne pas interférer dans les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne²².

Une *Heimat* aux traditions bien ancrées : ré-enchanter le mythe de l'Alsace-Lorraine

Lors de la première assemblée générale du *Hilfsbund*, ses membres ont réaffirmé l'un des buts de leur organisation : il s'agissait d'entretenir l'idée de l'Alsace-Lorraine (*der Elsass-Lothringer Gedanken*), ainsi que l'amour de la petite patrie (*die Liebe der alten Heimat*). De la même manière, dans les *Heimatstimmen*, Robert Ernst défendit l'appartenance de tous les Alsaciens-Lorrains à une même *Heimat* mais aussi à une même communauté, l'*Elsässertum*²³. Afin de justifier cette proximité, les deux revues s'employèrent à détailler tout ce qui faisait la spécificité de l'Alsace-Lorraine. Cependant les *Mitteilungen* hésitèrent à donner un relief trop culturel à ces articles, et ce malgré la publication d'un supplément intitulé *Unsere Heimat* à partir de 1922. Le relais semblait donc avant tout pris par les *Heimatstimmen* d'Ernst.

La première série d'arguments utilisés renvoie aux particularités historiques de la région. Certaines périodes, certains personnages et sujets bénéficièrent ainsi d'un éclairage approfondi. Une partie des articles traite de ce fait de la culture celtique et alémanique le long du Rhin, culture qui serait le fondement du particularisme alsacien. Dans les *Mitteilungen*, on retrouve même des encarts avec les dates les plus marquantes de l'histoire de

21. Dans les *Heimatstimmen* de juillet 1923, Robert Ernst évoque la « kabbale » qui concerne la publication de sa revue dans certains journaux alsaciens. En effet, il cite ici des extraits du *Journal d'Alsace et de Lorraine* où la diffusion de la revue en Alsace-Lorraine est vivement critiquée. La revue semble même avoir été interdite le 10 juillet 1923.

22. Un exemple parlant est celui de la *Frankfurter Zeitung* en 1922 (Service historique de la Défense, Vincennes, Archives du procès d'Ernst, dépôt central des archives de la justice militaire, n°645) : « Chaque prise de position à caractère neutraliste, autonomiste ou germanophile est soupçonnée [...]. Il serait donc dommageable qu'une association comme le *Studentenverband*, un journal ou une personne abandonne la sage attitude adoptée par le gouvernement allemand. »

23. Éditorial de Robert Ernst dans les *Heimatstimmen*, n° 1, janvier 1923.

la *Heimat* (« *die Elsass-Lothringer Gedenktage* »). Afin d'appuyer la pertinence de leurs propos, les *Mitteilungen* citent même un passage d'un article publié dans un journal américain où la proximité linguistique et culturelle avec l'Allemagne est clairement mise en lumière²⁴. Dans les *Heimatstimmen*, les articles concernent surtout les périodes historiques les plus récentes, en particulier le XIX^e siècle, mais on n'hésite pas à citer des événements plus anciens, toujours dans l'optique de justifier la singularité du peuple alsacien.

De plus, lorsque les revues évoquent le rattachement de l'Alsace-Lorraine au *Kaiserreich* après 1871, le discours est également particulièrement lissé. Dans une analyse faite par Erich Sigwalt dans les *Heimatstimmen* en 1923, les difficultés et les réserves des premières années du *Reichsland* semblent être oubliées grâce à la constitution de 1911 et à l'octroi d'une plus large autonomie²⁵. Bien entendu cette vision participative aussi à une forme de nostalgie de cette période d'avant-guerre où la prospérité et les libertés semblaient acquises.

Autre fait intéressant, dans ces premières publications entre 1919 et 1924, la Grande Guerre n'est que peu évoquée, on pourrait même en déduire une sorte d'amnésie volontaire. Seuls quelques aspects du conflit sont soulignés, en général autour des numéros de novembre. Ainsi, la marche à la guerre est étudiée dans les *Heimatstimmen* d'octobre et de novembre 1924 afin, entre autres, d'insister sur les responsabilités de la France lors de la crise de l'été 1914. Quant aux *Mitteilungen*, elles ne traitent du sujet que par le prisme de la préservation de la mémoire des soldats morts au combat. Un seul article, écrit par Ernst en 1921, parle rapidement des conséquences de la guerre sur la population en Alsace-Lorraine. Il y dépeint l'engagement volontaire du côté allemand de nombreux jeunes hommes. À l'inverse il ne s'intéresse que très brièvement au durcissement politique lié aux exigences de la guerre. Par contre, l'Armistice est lui cité à plusieurs reprises. Pour Robert Ernst, la réaction des Alsaciens-Lorrains en novembre 1918 a été

24. Les *Mitteilungen* du 23 juillet 1921 citent ainsi un article paru dans la revue new-yorkaise *The Nation*, où le journaliste évoque l'Alsace-Lorraine comme une région frontalière avec une histoire pluriséculaire particulière et qui, par sa langue et sa culture, est très proche du monde germanique.

25. « Lors des 48 années de son appartenance au *Reich* allemand, affirme l'auteur, commença à se mettre en place un idéal d'appartenance organique à un peuple et à un État [...]. L'Alsace-Lorraine était sur le point de devenir, au sein de la mère-patrie allemande, une nation d'État (*ein Staatsvolk*) avec ses propres pouvoirs. »

mal évaluée par la propagande française. En voyant l'enthousiasme suscité par l'arrivée des troupes, la France a estimé que la population approuvait son rattachement à la France. En réalité les Alsaciens-Lorrains ont vu croître leur conscience identitaire avec le *Kaiserreich*, et l'arrivée des Français ne signifiait pour eux que la fin de la guerre et des troubles politiques dans un pays en train de s'effondrer²⁶.

D'une certaine manière, les revues participèrent bel et bien à l'élaboration d'un mythe de l'Alsace-Lorraine, et donc aussi à une représentation idéalisée où la *Heimat* est dépeinte comme une région à forte identité et proche de la culture germanique existante dans la vallée du Rhin. Cette vision est en fait loin d'être neutre, puisqu'elle fait partie intégrante de la *Volkstumspolitik* qui justifia par ce biais l'unité et l'identité commune de toutes les régions perdues par l'Allemagne en 1919.

Une Alsace-Lorraine incomprise voire martyrisée par la France : comment réagir face à la situation dans la *Heimat*?

Lors de sa visite en Alsace en novembre 1914, le général Joffre a prononcé à Thann un discours qui semble avoir eu un large écho auprès de la population. Dans son allocution, il évoquait clairement le respect des libertés et des traditions alsaciennes avec le retour à la France. Ce discours devint ainsi l'une des pierres angulaires de l'argumentaire des Alsaciens-Lorrains outre-Rhin après 1918, au même titre que la question du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Or la restitution de la province perdue à la France et les premières mesures prises par le gouvernement français ont selon eux mis à mal ces principes. Les *Heimatstimmen* en particulier ont dénoncé la politique d'assimilation de la France en Alsace-Lorraine. Cette lutte – on parle de « *Kampf um die Seele der Heimat* » – se déclina ainsi selon de nombreuses thématiques.

Le premier thème abordé est celui des conséquences du traité de Versailles et du sort réservé à l'Alsace-Lorraine, dont la population n'a pu être consultée. Les *Mitteilungen* demandèrent la révision du traité afin

26. Cette analyse est celle que Robert Ernst réitéra dans ses mémoires (*Rechenschaftbericht*, p. 113-114).

de tenir compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cette tendance fut avant tout véhiculée par les neutralistes tels que Rudolf Schwander et ce dès la fin de l'année 1918. Les *Mitteilungen* ne semblent donc que reconduire ce positionnement. Robert Ernst évoqua également la question dans des termes similaires à plusieurs reprises. Enfin, les *Mitteilungen* s'attachaient particulièrement à dénoncer le traitement des détenteurs de cartes D par les Français²⁷.

Le deuxième thème évoqué est celui des réformes entreprises par le gouvernement français après 1919. La question qui revient de manière récurrente est celle de la langue. Que ce soit dans les tribunaux, dans les administrations ou dans les écoles, l'instauration de la langue française dans les services publics est régulièrement remise en question voire raillée par des anecdotes ou des fictions²⁸. En 1924 les mesures gouvernementales visant à rapprocher le cadre législatif de la région et celui de la France ont fait couler beaucoup d'encre sous la plume des Alsaciens-Lorrains d'outre-Rhin. Les *Heimatstimmen* ont notamment défendu le maintien de la législation allemande en soutenant que ce point était revendiqué par une grande partie de la presse en Alsace-Lorraine. Quant à la possible mise en place de la séparation de l'Église et de l'État, elle est clairement dénoncée²⁹. Les *Mitteilungen* du 20 juillet 1924 considèrent même la question comme un nouveau *Kulturkampf*.

Dès lors, quel rôle devaient jouer les Alsaciens-Lorrains du *Reich* face à cette situation ? Dans l'ensemble le sentiment d'abandon de la *Heimat* fut régulièrement souligné. Cet abandon était le fruit de la politique

27. Dans les *Mitteilungen* du 7 mai 1921, les conditions d'expulsion des détenteurs de cartes D sont même comparées aux déportations et aux traitements infligés aux Arméniens pendant la guerre.

28. Cette « bataille linguistique » se retrouve notamment dans les *Heimatstimmen* d'avril 1923 où un article du *Petit Parisien* est cité et critiqué. Intitulé « Comment enseigner le français à la jeune Alsace » (*Petit Parisien* du 22 décembre 1922), cet article justifie la politique éducative menée en Alsace face à la *Muttersprache* qui ne serait, selon le journaliste, qu'une « marchandise d'outre-Rhin, prônée par quelques hommes réticents ». La réponse dans les *Heimatstimmen* est sans équivoque : l'instauration de cette politique linguistique participe au malaise alsacien et remet en question les promesses de « pays bilingue » faites par le commissaire général Alexandre Millerand.

29. Le sujet est d'ailleurs déjà évoqué dans le premier numéro des *Heimatstimmen* en janvier 1923 et l'article anonyme se termine sous forme de mise en garde : « *Dann wird das Volk selbst seine Geschicke in die Hand nehmen und wird mit echt elsässischer Zähigkeit ringen um seine heilige Güter.* »

française comme du peu de réactions du gouvernement allemand face à la situation. Les *Mitteilungen* étaient à cet égard particulièrement critiques³⁰. Quant à Robert Ernst, il se présentait souvent comme le porte-voix – le *Sprachrohr* – des aspirations de la population alsacienne afin de soutenir la culture de la *Heimat* et ainsi éviter sa destruction par la *Welschpolitik* de la France³¹. Dans les deux revues, on n'hésitait donc pas à alimenter le sentiment de malaise – *das Unbehagen*.

La question de l'action politique se posa rapidement, même si les différentes organisations se présentaient officiellement comme apolitiques. Robert Ernst annonçait ainsi la parution de sa revue comme un outil de défense de la culture de la *Heimat* et non comme un moyen de mener une propagande revancharde menant à la reconquête de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne. Cependant ses propos ne sont pas sans révéler une certaine ambiguïté, puisqu'il n'envisage pas non plus de mener une politique de renoncement. D'autre part, les relations d'Ernst avec des figures politiques comme Wilhelm Kapp³² – ce dernier a publié dans les *Heimatstimmen* – montrent que les liens avec l'*Elsässer Bund* et la politique neutraliste de la fin de la guerre sont réels. De la même manière, l'engagement politique dans la République de Weimar n'est pas non plus renié par les Alsaciens-Lorrains. Dans les *Mitteilungen* du 17 janvier 1920, on peut ainsi lire : « *Es gibt für uns nur ein Ziel : die neue Heimat zu erobern ! Das können wir aber nur, wenn uns das Reich unser Recht gibt* ». Les revendications des Alsaciens-Lorrains ne pouvaient donc être prises en compte que si ceux-ci acceptaient de participer à la vie politique allemande. En outre, certains membres n'ont pas hésité à s'engager dans des partis. Pourtant les Alsaciens-Lorrains ne comptèrent finalement que peu d'élus au *Reichstag* (4 en 1924). L'engagement politique ne semble

30. D'ailleurs les relations entre le *Hilfsbund* et le gouvernement se dégradèrent après 1923 notamment autour de la question du *Liquidationschädengesetz*, qui devait régler la question des indemnités allouées aux expulsés.

31. Robert Ernst évoque le sens de son action dans l'éditorial du premier numéro des *Heimatstimmen* en janvier 1923. Pour lui le combat pour la défense de la culture et des spécificités alsaciennes est un « droit naturel ».

32. Pasteur d'origine allemande, il participa au *elsässiche Bund* et fut expulsé en 1918. Ses nombreuses publications au sujet du *Auslandsdeutschtum* étaient très critiques vis-à-vis du traité de Versailles (*NDBA*, vol. 20, p. 1876-1877, notice de Christian Baechler).

donc pas avoir été d'une grande aide pour ce groupe. La seule solution était donc de pouvoir intégrer les services ministériels afin de peser sur les prises de décision, à l'instar de Robert Ernst.

Conclusion

À la lecture des nombreuses publications des Alsaciens-Lorrains outre-Rhin et en particulier des *Alt-Elsässer und Lothringer* entre 1919 et 1923, il s'avère que leurs arguments afin de défendre la *Heimat* reprennent en grande partie des idées déjà formulées par différents mouvements politiques d'Alsace-Lorraine à la fin de la guerre³³. Certains de leurs membres ont d'ailleurs par la suite activement participé à la fondation et à la promotion des organisations d'Alsaciens-Lorrains. Mais peut-on pour autant parler de celles-ci comme de vecteurs de diffusion de l'irrédentisme ? Car si l'on se réfère aux acteurs eux-mêmes, ceux-ci ont régulièrement démenti ces assertions. Pourtant leurs propos équivoques ainsi que leurs relations avec certains mouvements autonomistes de l'entre-deux-guerres ne peuvent exclure cette hypothèse³⁴.

Cependant leur audience a jusqu'au milieu des années 1920 été plutôt faible et limitée à un cercle réduit. C'est en grande partie l'action de Robert Ernst qui a permis à certaines revendications d'être entendues, y compris au plus haut sommet des gouvernements allemands et français. De ce fait l'année 1924 semble assez décisive : alors que le financement par le gouvernement allemand de mouvements pro-germaniques en Alsace-Lorraine semblait jusqu'à présent exclu, certains écrits témoignent de premiers versements à partir de cette date³⁵. L'essor de ces mouvements ainsi que la publication du manifeste du *Heimatbund* en 1926 semblent donc bien être des résurgences de la montée en puissance et de l'influence des *Alt-Elsässer und Lothringer* au sein de la République de Weimar.

33. Voir ici l'analyse de ces mouvements faites par Christian Baechler dans *Les Alsaciens et le Grand Tournant de 1918*, Strasbourg, L'Ami Hebdo, 2008.

34. Voir à ce propos Philip Charles Farwell BANKWITZ, *Alsatian autonomist Leaders 1919-1947*, Lawrence, The Regents Press of Kansas, 1978, traduit dans *Saisons d'Alsace*, n° 71, 1980.

35. Le 8 octobre 1924, Robert Ernst rencontra von Schmieden afin de solliciter une aide financière et soutenir ainsi son action politique en Allemagne mais aussi en Alsace (*Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945, Band A, 11*). Cette demande de financement semble avoir abouti puisqu'elle permit notamment de fonder en Alsace le journal *Die Zukunft*.

Résumé

Les Alsaciens-Lorrains dans la République de Weimar : une vision nostalgique de la *Heimat* ou une critique acerbe de la politique française en Alsace-Lorraine? (1918-1924)

Au lendemain de la Grande Guerre, environ 150 000 Alsaciens-Lorrains ont quitté la *Heimat* pour s'installer dans la jeune République de Weimar. Même si une très large majorité d'entre eux ont été contraints de partir suite aux commissions de triage, d'autres, les *Alt-Elsässer und Lothringer*, ont fait le choix de quitter volontairement l'Alsace-Lorraine. Rapidement ce groupe pourtant très hétéroclite est parvenu à s'organiser par le biais d'organisations et d'associations afin de peser sur les décisions politiques. Leurs publications par l'intermédiaire de revues spécialisées ou d'articles dans les quotidiens leur ont ainsi permis d'occuper régulièrement l'espace médiatique et de mettre en avant leurs pensées. De fait, certains jeunes *Alt-Elsässer und Lothringer* comme Robert Ernst sont devenus de véritables chevilles ouvrières de ce réseau et ont réussi à diffuser et à entretenir une vision idéalisée de la *Heimat*. Cependant, loin de présenter l'Alsace uniquement comme une région aux fortes racines germaniques, il s'agissait surtout de démontrer le non-respect du droit à l'autodétermination ainsi que les mauvais traitements subis par la région depuis son retour dans le giron français. La parution, la diffusion et les critiques faites au sujet des articles publiés par Ernst ou ses proches permettent ainsi de mesurer la portée de leur opinion en Allemagne mais aussi en France et en particulier en Alsace.

L'étude aura donc pour objet la présentation de différents articles émanant d'Alsaciens-Lorrains installés outre-Rhin au début des années 1920 ainsi que la réception de ceux-ci dans la presse allemande et française.

Zusammenfassung

Die Elsass-Lothringer in der Weimarer Republik: ein nostalgischer Blick auf die Heimat oder eine scharfe Kritik der französischen Politik in Elsass-Lothringen? (1918-1924)

188

Kurz nach Kriegsende verlassen etwa 150 000 Elsass-Lothringer die Heimat um sich in der jungen Weimarer Republik niederzulassen. Wenn auch die meisten zum Verlassen durch die Sortierungskommissionen gezwungen wurden, so sind andere, Alt-Elsässer und Lothringer, freiwillig gegangen. Sehr schnell hat diese bunt zusammengewürfelte Gruppe zusammen gefunden und über die Gründung von Vereinen versucht politischen Einfluss zu erlangen. Ihre Aufsätze in Fachzeitschriften und Tageszeitungen ermöglichen ihnen den medialen Raum für sich einzunehmen und ihre Meinung kundzugeben. In der sind Tat einige der jungen Alt-Elsässer und Lothringer, wie Robert Ernst, zur treibenden Kraft dieses Netzwerkes geworden und haben es erreicht eine verklärte Sicht der Heimat zu erhalten und zu verbreiten. Es ging nicht nur darum, das Elsass als eine Region mit starken germanischen Wurzeln darzustellen, sondern auch die Missachtung des Rechts auf Selbstbestimmung aufzuweisen und die schlechte Behandlung, die die Region seit ihrer Rückkehr zu Frankreich erfährt, anzuprangern. Anhand der Publikationen von Ernst und seinem Kreis, ihrer Verbreitung und den Kritiken, die sie erfuhren, ist es möglich abzuschätzen welche Bedeutung ihre Anschauungen in Deutschland, aber auch in Frankreich und im Elsass erlangten. Ziel dieser Studie ist es verschiedene Artikel, die von Elsässern stammen, die sich Anfang der 1920iger Jahre auf der rechten Rheinseite niedergelassen hatten, so wie deren Aufnahme in der deutschen und französischen Presse, vorzustellen.

Summary

Alsace-Lorraine-born residents in the Weimar republic: a nostalgic vision of the Heimat or a sharp criticism of the French policy in Alsace-Lorraine? (1918-1924)

After the end of World War I about 150 000 Alsace-Lorraine residents left the Heimat to settle in the recently founded Weimar republic. Although most of them were forced to do so, following the sorting commission's decisions, others, actually Alt-Elsässer und Lothringer decided to leave Alsace-Lorraine on a voluntary basis. This motley group managed to coalesce in various organisations and associations, so as to have a say in political decisions. Publishing articles in specialized magazines or in daily papers provided a solid place in the world of media and a platform for their views. As a matter of fact, some young Alt-Elsässer und Lothringer like Robert Ernst were becoming key advocates of this network, disseminating and developing an idealized image of the Heimat. However their main concern was not only to describe Alsace and its deep Germanic roots, but mainly to expose the French authorities' non compliance with the right of self-determination and the degrading treatments inflicted on Alsace-Lorraine since they had returned to France. The articles published and disseminated by Ernst and his closest collaborators and their critical reception give us a chance for assessing the impact of their opinions in both Germany and France, particularly in Alsace.

This enquiry will therefore focus, both on various articles written by German contributors born in Alsace-Lorraine in the early 1920s, and on how they were received in the German and French press.